



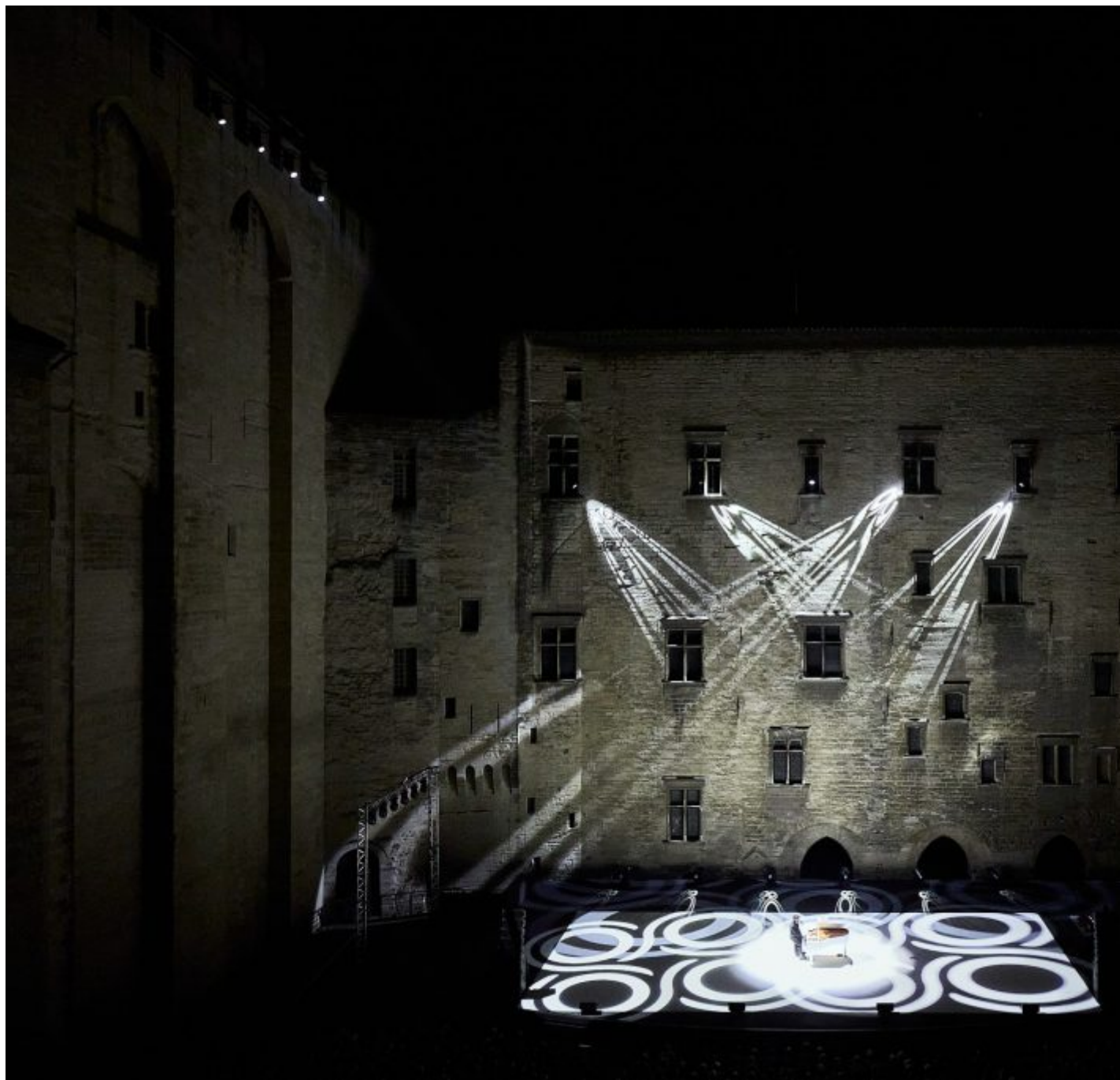
FDA26 : Benjamin Clementine envoÏte la Cour dâ??honneur

Description

Il y a des concerts que lâ??on nâ??oubliera jamais ; celui de Benjamin Clementine dans la Cour dâ??honneur du Palais des papes dâ??Avignon restera haut dans le classement des moments uniques et sublimes dâ??une vie. Une voix qui Å©lectrise et, se faisant poÃ¢me, chatouille lâ??Ã©me.

PassÃ© dâ??artiste remarquable dans les couloirs du mÃ©tro parisien Å artiste incontournable parcourant les scÃ¨nes internationales les plus prestigieuses, lâ??auteur-compositeur-interprÃ¨te Benjamin Clementine a connu quelques sorties de route et dâ??autres moments de solitude quâ??il aborde dâ??ailleurs en prÃ©ambule dâ??une de ses chansons, prÃ©cisant quâ??il lâ??a Å©crite dans une chambre dâ??hÃ´tel aprÃ¨s que femme et enfant sont partis, nâ??ayant plus rien. Il faudrait dâ??ailleurs se demander si ce dÃ©pouillement, cette urgence, ces moments de chute, de mise en danger ne sont pas les plus propices Å sa crÃ©ation et pour le cerner.

Dimanche soir, dans la moiteur dâ??une nuit nourrie des Å©puisements de chacun, arborant un long manteau Å mÃªme la peau, pieds nus, Benjamin Clementine arrive sur scÃ¨ne Å reculons. Rien ne semble lui convenir, du coussin de son haut tabouret quâ??il convertit en doudou consolateur au manager peu rÃ©actif Å lui fournir un foulard pour discipliner ses cheveux pris dans la brise du soir. Pas le temps de se demander sâ??il fait sa diva que nous voilÃ envoÏtÃ©s par les premiÃ¨res notes jouÃ©es sur son imposant piano blanc, cernÃ© dâ??un grand halo lumineux, transpercÃ©s par cette voix si singuliÃ¨re qui touche directement le cÅur. Il propose de revenir aux fondamentaux, Å« back to basics Å», et entame un des titres phares de son premier album Å« *At Least for Now* Å», sorti en 2015 ; nous sommes prÃªts Å le suivre jusquâ??au bout de la nuit.



Parce que tout bascule, tout s'efface derrière cette voix incroyable qui a les vibratos de tous les registres émotionnels de la vie, les nuances vocales de toutes les facettes de l'âme humaine. Ses variations mélodiques, puisées aux portes de l'enfer, remontent en caresses divines frisant l'extase. Ils le furent, en extase, les 2 000 spectateurs du festival, confondus, happés par la grâce nonchalante d'un homme seul sur le grand plateau de cette Cour d'honneur où tant d'artistes gigantesques se sont succédés et dont la seule présence charismatique, humaine, d'espèce occupe naturellement l'espace. Seulement accompagné d'une scénographie simple et triviale de jeux de lumières psychodéliques projetés sur le sol et tous les murs de la Cour d'honneur, il n'occupe pas le centre : il habite le lieu. Il fait vibrer, dans sa voix si souvent comparée à celle de Nina Simone, toutes les tragédies, les noirceurs du monde, comme dans « Cornerstone ».

Comme un rêve. Pas un téléphone portable ne filme le concert, pas un mot dans les rangs : tout le monde est en apesanteur. Seul l'auteur de tous ces mois ne semble pas satisfait de ce qu'il propose pour ce rendez-vous unique dans ce lieu mythique, jusqu'à ce qu'il fasse voltiger ses lunettes noires et se rapproche des spectateurs. Jouant et riant avec eux, glissant dans un registre plus confidentiel, nourri de longs moments de discussion, il redevient lui-même. « *Condolence* », repris par le public.

L'Orchestre national Avignon-Provence aux côtés de Benjamin Clementine

À la moitié du concert, huit musiciennes de l'Orchestre national Avignon-Provence, qu'il n'a pas présentes et que nous présentons ici : Pauline Dangleterre au violon, Marie-Anne Morgant et Teresa Martinez à l'alto, Barbara Le Lièvre au violoncelle, et quatre vents à sa gauche : Victoria Creighton à la flûte, Diane Chirat-Battello au hautbois, Mio Yamashita à la clarinette, Mathilde Dannière au cor à le rejoignent sur scène. Partitions collées au sol, vêtues de blanc, elles jouent même le sol, nymphettes autour du dieu. Elles font résonner tout le lyrisme dans « *Adios* » et chaque son que Clementine puise dans la musique classique. Lui qui croit aux fantômes, il a convoqué des anges. Les bruits d'oiseaux ou autres animaux étranges imités par les spectateurs, avec lesquels Benjamin Clementine a joué, ont rajouté un côté énigmatique à ce moment suspendu.

Cet homme-là, même contrarié, ne fait pas dans le minimum syndical en enchaînant les titres sans se soucier des personnes qui sont venues le voir ; non, il cherche la rencontre. Dans ce « back to basics » résonne peut-être aussi un retour au contact direct du temps où il jouait dans le métro, retour à une place d'artiste plutôt que de machine à tourner.



Beaucoup se sont interrogés sur la présence de ce « manager » qui vient sur scène en plein concert, sans aucune retenue, filmer avec son portable l'artiste et les musiciennes, se plaçant au plus près d'eux, dos au public, ignorant que sa présence puisse être une intrusion irrespectueuse dans un spectacle en cours. Est-ce la suprématie d'un staff de tournée ? Une dénonciation des pressions des réseaux sociaux ? Le mystère restera.

L'auteur-compositeur, chanteur et pianiste de nationalité anglaise et d'origine ghanéenne s'offre un dernier tour de scène avant d'arrêter. Il a fait l'immense cadeau au Festival d'Avignon non seulement du meilleur, mais surtout du plus vrai de lui-même. Au-delà des artifices, il a partagé un temps volé aux contraintes, au réchauffement climatique, aux guerres et à la bêtise.

« I Won't Complain » • (« J'envoie mes condoléances à la peur, j'envoie mes condoléances à l'insécurité »). Un message que Tiago Rodrigues ne peut que partager. Et qui se finit en chanson fusion avec le public qui, en plus d'aider à la traduction, devient chœur avec un « Rien n'est fini • tout finira par aller bien » des plus convaincants. Deux heures après, la lune se dit qu'elle a fait briller un diamant pur dans la Cour d'honneur, et le public qu'il a pu le porter toute une soirée.

Marie Anezin

Crédit photo : ©Christophe Raynaud de Lage

Sir Introvert and the Featherweights • Benjamin Clementine en concert à • vu en concert le dimanche 19 juillet dans le cadre du Festival Avignon.

CATEGORY

1. Les retours

POST TAG

1. Benjamin Clementine

Categorie

1. Les retours

date créée

2026/07/22

Auteur

marie-anezin